

C'est sous l'un de ces rois, Lê-Thân, que le christianisme s'était implanté définitivement dans l'Indo-Chine orientale. Il y avait été tantôt assez favorablement traité, tantôt pros crit, jamais franchement accueilli, moins encore ouvertement protégé ; mais il serait injuste de faire porter la responsabilité directe de cet état de choses aux Lê dont la puissance était déjà, à cette époque, complètement absorbée par celle des Nguyễn en Cochinchine et des Trinh au Tonkin.

Vigoureuse à ses origines, cette race s'était peu à peu affaiblie et laissé dominer ; enfin, après avoir perdu tout pouvoir et tout prestige, l'exil seul lui resta. C'est trop souvent le sort des dynasties qui tombent ; la terre, qui a vu leur grandeur, ne semble pouvoir supporter leur infortune ; on dirait que, pour s'endormir du grand sommeil de la mort et disparaître de la scène du monde, où elles ont joué le premier rôle, elles ont besoin d'être loin du théâtre de leur gloire, au milieu des solitudes d'une contrée étrangère. Pour seule consolation, la Providence, qui semble les rejeter, leur permet de mourir en s'enveloppant dans les plis de leur drap eau, tenu par quelques partisans toujours rares de l'infortune et du malheur.

Pendant ces guerres et avant que les Tay-Son ne fussent devenus maîtres de Hanoï et que le gouvernement des Lê n'eût été renversé, un dominicain espagnol, le P. Hyacinthe Castaneda, et un dominicain tonkinois, le P. Vincent Liém, avaient encore illustré par leur martyre les annales de l'Eglise du Tonkin.

Le 5 août 1773, le P. Hyacinthe Castaneda allait voir un malade, un infidèle l'aperçoit, le dénonce et le fait saisir. Le mandarin chargé de la conduite de cette affaire se contente d'abord d'exiger une forte rançon, fait enfermer le prisonnier dans une cage et ordonne de l'exposer ainsi aux ardeurs du soleil. Il espérait, par ce moyen, amener les chrétiens à lui offrir une somme d'argent considérable. Soit que le P. Castaneda eût défendu de le faire, soit qu'on